

> CULTURE

Notre-Dame-de-Boulogne ORPHELINE

Jean FREOUR, sculpteur, nous a quittés le 11 juin. Artiste d'envergure nationale, il a essaimé sur notre territoire bon

Jean FREOUR est né en 1919 à Nantes. Formé comme statuaire aux écoles des Beaux-Arts de Bordeaux, de Paris, lauréat de la Casa Velasquez à Madrid, il acquiert une maîtrise de haut niveau. En 1939, il choisit d'installer son atelier à Issé, loin de l'agitation du monde, et des modes éphémères. Il fut membre du mouvement artistique des "SEIZ BREUZ" à qui l'on doit le monument du maquis de Saffré, et, côtoie alors René-Guy CADOU, avec qui il se lie d'amitié.

Tout au long de sa vie, il sculpta avec passion toute sorte de matériaux : le schiste, le marbre, le granit, des bois venus d'Afrique tel l'Izombé, et réalisa également des statues de bronze de grande qualité.

"La puissance et la grâce"

Parmi les 700 œuvres répertoriées, bon nombre d'entre elles initient un art moderne tout en magnifiant identité bretonne et ferveur catholique. Nous pouvons ainsi citer : le Calvaire de Créviac (1944) ; le Bon Pasteur de l'église de Bouvron, un Christ en gloire de l'église Sainte-Thérèse à Nantes, Anne de Bretagne à Nantes en 2002.



A la fin des années 60, date à laquelle il s'installe à Batz-sur-Mer, il renoue avec des sources d'inspiration de jeunesse, notamment le nu féminin. Il travaille alors avec fougue à l'élaboration d'un ensemble de bustes, de nus, de cariatides exaltant l'âme du matériau et une pure beauté profane.

Dans les années 70, il revisitera avec une maîtrise encore accrue les décorations monumentales, dont un ensemble d'œuvre en bois doré, destiné au palais et à la chapelle du président Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire.

Parmi ses autres œuvres majeures, on retiendra le buste de Chauvigny de Cornic à Morlaix, la statue du maréchal Koenig érigée à Saint-Cyr-Coëtquidan, la Fontaine qui orne une place de Cancale et l'élégante silhouette de La Paludière de Batz-sur-Mer.



Au fil des ans, quelque soit les thématiques retenues, il sut allier le meilleur de la tradition aux nécessités contemporaines et contribuer au renouveau de la sculpture. L'ensemble de son œuvre impose une force plastique authentique. Jean FREOUR tisse un lien très affectif avec chacune de ses œuvres, qui au final célèbrent un mariage magistralement réussi entre la puissance et la grâce.



nombre d'œuvres, qui font aujourd'hui partie intégrante de notre paysage patrimonial.

Notre-Dame-de-Boulogne

Se dresse sur le port de Nort-sur-Erdre, une sculpture de granit faite de douceur et de discrétion, que le passant pressé, oublie parfois de remarquer.

Sculptée par Jean FREOUR, elle représente une Vierge tenant son enfant dans ses bras, portée par une nacelle sans voile, sans aviron. Elle fut édifée en décembre 1949, en remerciement à Notre-Dame-de-Boulogne également appelée Notre Dame du Bon Retour.

La première effigie de Notre-Dame-de-Boulogne date du Moyen-Age. Elle rendait hommage en la Cathédrale de Boulogne-sur-Mer, à une très belle dame qui selon la légende, serait arrivée miraculeusement sur les flots, au large de la ville ; tenant en sa main un cœur et en ses bras l'enfant Jésus. La dévotion à Notre-Dame-de-Boulogne commémore depuis 636 cette figure de la Vierge portée sur barque "sans rames ni matelots". Boulogne-sur-Mer devint ainsi le premier sanctuaire marial français. La ville se transforma en haut lieu de pèlerinage pour les chrétiens, bien avant les apparitions de Lourdes.

Pourquoi Notre-Dame-de-Boulogne à Nort-sur-Erdre ?

Dans l'intention de réactiver la ferveur des croyants, l'épiscopat organisa une sorte de pèlerinage à l'envers. De 1943 à 1948, quatre reproductions de la Vierge de Boulogne, appelée aussi "Notre Dame du Grand Retour", chacune montée sur un char, parcoururent 120 000 kms à travers la France, visitant 16 000 paroisses, en provoquant un élan de foi, prières et conversions sur son passage.

La statue de la Vierge portée sur une barque s'accompagnait d'une demande de délivrance de la France qui prend tout son sens dans le contexte de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Lors de son passage à Nort-sur-Erdre en 1944, les nortais formulèrent le vœu, de lui faire édifée une statue en reconnaissance, si, les enfants du pays, retenus prisonniers sur le territoire allemand, étaient épargnés.

En décembre 1949, suite à une souscription lancée par la paroisse, l'intention prenait forme aux abords du bassin.



Claudine HIAS - Adjointe à la Vie Culturelle et au Patrimoine et Catherine GANDER pour l'association HONORT